Elle vend la musique des femmes

Autor(en): **Chapuis-Bischof, Simone**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **84 (1996)**

Heft 6

PDF erstellt am: **08.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-280991

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

ELLES CREUSENT LEUR TROU DANS L'UNIVERS MASCULIN DU ROCK

C'est à Zurich que les femmes ont fait leurs premières expériences de professionnelles dans le milieu très masculin du rock. *Kleenex,* rebaptisé par la suite *Liliput,* est le tout premier groupe de musiciennes rock, formé de quatre femmes, qui débute à Zurich en 1978, avec quatre morceaux qui ont plu d'emblée au public. Mais c'est en Angleterre qu'elles ont gravé leur premier disque, au cours d'une tournée.

Parallèlement, le mouvement *Framamu* (des femmes font de la musique) s'organise pour fournir aux musiciennes un espace, dans des caves, pour expérimenter divers types de musique. Mais c'est lorsque les jeunes se sont mis en colère au début des années 80, pour revendiquer des espaces culturels qui leur seraient réservés, (des centres autonomes de jeunesse à Zurich, Berne, Bâle ou encore Lausanne), que le rock sous toutes ses formes a pris un fantastique élan. Des groupes se sont formés, des femmes aussi y ont pris une place, généralement à la basse ou derrière un micro, dans un groupe d'hommes, et presque exceptionnellement au sein d'une formation entièrement féminine. Contrairement à certaines formations féminines américaines qui excluent les hommes de leurs concerts, les musiciennes suisses acceptent de se produire devant un public mixte, où les hommes, de toute façon, prédominent. La majorité des musiciennes suisses de rock n'ont guère de sensibilité féministe, indique Alain Croubalian, journaliste spécialiste du rock. Elles veulent faire de la musique à titre professionnel, tout en ne se faisant aucune illusion: la Suisse est trop petite pour qu'elles puissent en vivre. L'une des musiciennes rock les plus cotées en Suisse est **Christine Lauterburg** qui a su réaliser une synthèse originale entre le rock et le yodl, alliant la modernité à la pure tradition alémanique. Nombre de chanteuses recourent au dialecte, ce qui plaît au public, même non alémanique. On retrouve aussi des femmes en Suisse romande, qui pratiquent diverses formes de rock. Au sein du groupe hip-hop *Sensunik,* sa chanteuse **Deborah** a gravé son premier album solo en 1996. Deux femmes jouent à Nyon au sein du groupe de hard rock *Diancandor.* **Monique Froidevaux** passe du rock à la chanson au sein du groupe lausannois *Le soldat inconnu.* Récemment à Genève, sept femmes se sont réunies à l'enseigne de leur groupe *Les Torrides.*

Qu'elles se constituent en formation exclusivement féminine ou qu'elles jouent avec des hommes, les musiciennes reconnaissent se sentir bien dans leur peau, parce qu'elles font de la musique et que c'est ce qui leur plaît avant tout, note Isabel Morf, journaliste, qui travaille entre autres à l'élaboration d'une monographie sur le rôle des femmes dans la vie culturelle en Suisse, sous l'égide de Pro Helvetia.

Anne-Marie Ley

ELLE VEND LA MUSIQUE DES FEMMES

S'il fallait résumer en deux mots Carmen Gigante, directrice du magasin de musique Schwind à Lausanne, il faudrait dire liberté et passion.

De passage à Genève en 1983 avec un orchestre roumain en tournée, elle choisit la liberté avec trois de ses collègues.

Vive, active, énergique, elle veut absolument trouver du travail, prête à prendre n'importe quel emploi, même serveuse à Manora, dit-elle. Un mois après son arrivée à Genève, elle est admise comme altiste au Collegium academicum (c'est aujourd'hui l'Orchestre de chambre de Genève) et vend des disques (à mi-temps) dans un magasin de musique où elle reste six ans, jusqu'au moment où le rayon disques est supprimé. Deux autres magasins genevois auront la chance de bénéficier des connaissances exceptionnelles de cette femme passionnée de musique et n'ayant qu'une idée en tête: transmettre à la clientèle son amour de la musique.

A la naissance de son fils, elle quitte l'orchestre pour s'installer à Lausanne et reprendre avec son mari la maison Schwind.

Vieille Lausannoise, j'ai redécouvert ce magasin, parce qu'on m'y avait signalé un rayon «compositrices». Un rayon qui s'est créé tout naturellement. A Genève déjà, chez Divertimento, ne sachant pas où classer un disque remarquable de six compositrices néerlandaises totalement inconnues chez nous, Carmen Gigante commence son rayon femmes, comme dans une librairie. Fanny Mendelsohn, Louise Farrenc, Clara Schumann, Lili Boulanger, Hildegarde de Bingen, Suzanne Joly, Sofia Gubaidulina, Kate Waring, Marcelle de Manziarly, Geneviève Calame et tant d'autres rejoignent les six Hollandaises (Gertrude ven den Bergh, Catharina van Rennes, Elisabeth Kuyper, Henriëtte Bos-mans, Let Stants, Tera de Marez Oyens). Ainsi placées, elles attirent un peu mieux l'attention qu'elles méritent.

Certaines maisons d'enregistrement ont déjà exploité ce créneau et Trouba Music qui n'avait que des disques de compositrices existait déjà à l'époque des 33 tours. Hélas, ce ne sont pas de très bons enregistrements.

D'autres firmes heureusement offrent aujourd'hui des enregistrements superbes qu'il faut faire connaître. Car c'est là le seul souci de Carmen Gigante avec laquelle vous avez toujours l'impression de continuer une conversation commencée la première fois que vous lui avez posé une question: brèves, précises, enthousiastes, ses réponses vous donnent envie de revenir.

Simone Chapuis-Bischof